



STEVEN COHEN

THE CRADLE OF HUMANKIND
(LE BERCEAU DE L'HUMANITÉ)

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE - ESPACE BARDI

22 23 24 25 À 22H

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE - ESPACE BARDI

durée 1h

conception, chorégraphie, scénographie et costumes **Steven Cohen**

lumière **Erik Houllier**

costumes **Léa Drouault**

assistanat à la création **Elu Kieser**

films **Steven Cohen, John Hodgkiss**

photographie **John Hodgkiss**

vidéo **Baptiste Evrard**

avec

Steven Cohen

Nomsa Dhlamini

musiques additionnelles

Bushmen Juoansi from Namibia (disque Radio France Ocora/Harmonia Mundi distribution)

Ken Nordine (album *Colors*, compositeurs Ken Nordine & Dick Campbell)

The Funeral Song de The Bulawayo Church Choir, extrait de *Dead & Gone*, volume 2

My Only Child de Nico, extrait de *Dead & Gone*, volume 2

La Marseillaise de l'album *Saint Cyr-Bicentenaire* (compositeur Rouget De Lisle, Dupont & Gebel)

The Assassination de Toru Takemitsu, extrait de musique pour le film de Masahiro Shinoda (1964), originellement issu de *The Frozen Bordeline* (1968-1970)

production Latitudes Prod (Lille)

coproduction Le Quartz Scène nationale de Brest, Les Spectacles Vivants-Centre Pompidou (Paris), Festival d'Automne à Paris, le phénix Scène nationale de Valenciennes, La Bâtie Festival de Genève, Théâtre Garonne (Toulouse), Le Manège.mons/CECN (Transdigital), Technocité (Mons), Bonlieu Scène nationale Annecy, Réseau Open Latitudes avec le soutien du programme Culture de l'Union européenne (Latitudes Contemporaines-Lille, Les Halles de Schaerbeek-Bruxelles, L'Arsenic-Lausanne, Le Manège Mons/Maison Folie, Festival Body/Mind-Varsovie)

avec le soutien de la Ville de Lille, de la DRAC Nord-Pas de Calais, de la Région Nord-Pas de Calais, de Lille Métropole-Communauté urbaine, de l'Institut français, du DICREAM, du CRRAV (Centre Régional de Ressources Audiovisuelles) de Tourcoing et du Fresnoy, Studio national des arts contemporains de Tourcoing, dans le cadre de Transdigital (FEDER/Interreg IV France-Wallonie-Vlaanderen)

remerciements à Anselm Kangah, Maropeng A Afrika, Gouvernement provincial sud-africain, Département paléontologie de l'Université de Witwatersrand et les professeurs Frances Thackeray et Dawn Taylor, planétarium de Johannesburg et le docteur Claire Flanagan, Wonder Caves et M Ed Hearn, South African Heritage Resource Agency (SAHRA), Nirox et Benji Liebman, l'Université PAST, Monkeyland-Olettenberg Bay au Cap, Institut français en Afrique du Sud, Le Quartz, Patrick-Quazarvisions, Antony Merlaud

Cette création est dédiée à la mémoire de Merrill Plagis et de John Hodgkiss.

Spectacle créé le 16 mars 2011 au Festival des Anticodes, Brest.

Les dates de The Cradle of Humankind après le Festival d'Avignon : du 10 au 12 octobre 2012 à La Rose des Vents Scène nationale de Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq ; les 22 et 23 octobre au BIT Teatergarasjen (Bergen) et le 15 novembre au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine dans le cadre de NovArt.

Entretien avec Steven Cohen

Le titre de votre spectacle peut être lu de deux façons. Il signifie littéralement « berceau de l'humanité » et désigne aussi un site archéologique près de Johannesburg dans votre pays natal, l'Afrique du Sud. Vous avez visité ce site : qu'y avez-vous ressenti et qu'est-ce qui vous a donné envie d'en tirer une pièce ?

The Cradle of Humankind est un site classé au patrimoine mondial de l'Unesco, situé à quarante minutes de Johannesburg, dont la signification paléanthropologique supplante l'intérêt archéologique. Il s'agit d'un site familier pour tous les Sud-Africains, qui fait partie intégrante

de tous les voyages scolaires. Aussi, ma découverte du site remonte-t-elle à mon plus jeune âge et constitue-t-elle un élément fondateur de mon parcours. Ces grottes témoignent du fait que le premier homme savait marcher debout (avant même de devenir bipède) et qu'il a appris à exploiter et maîtriser le feu (ce qui a bouleversé notre évolution de manière fondamentale). Je voulais explorer l'idée que la marche a abouti à la danse ; que l'utilisation du feu a amené à contrôler la lumière et que l'art rupestre a évolué vers la performance ou encore le body art... Ces grottes constituent les premiers opéras sur notre condition humaine. Avec *The Cradle of Humankind*, j'ai tenté de créer une œuvre qui opère une fusion entre l'art et la science, sans pour autant devenir prisonnier d'un dogme de l'une ou l'autre de ces disciplines.

Vous avez été autorisé à tourner sur le site...

Nous avons demandé l'appui de diverses autorités et des pouvoirs publics pour réaliser ce spectacle, mais il a fallu beaucoup de temps et de nombreuses et subtiles négociations pour être en capacité de réaliser une performance (et de la filmer) dans ces sites protégés. Une première pour l'art de la performance en Afrique du Sud. Bien que nous ayons déjà filmé dans des grottes plus spectaculaires, mais moins intéressantes sur le plan scientifique, l'expérience de travail dans Sterkfontein et Swartkrans a été très différente. Nomsa et moi étions très intimidés (et c'est peut-être visible dans la vidéo de la performance), à fleur de peau, mais profondément solennels. Nous étions traversés par l'importance de ce que nous faisons. Ce fut une expérience sublime, inoubliable, qui nous a profondément bouleversés. J'ai remarqué dans mes recherches sur les sites inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco que de nombreux sites en France et en Europe, historiques, architecturaux ou archéologiques, sont souvent le produit de la main de l'homme. En Afrique du Sud, les quelques sites que nous avons sont en grande partie naturels. *The Cradle of Humankind* est aussi extrêmement important, car il montre que toute vie provient de l'Afrique. Comme le dit Nomsa avec concision dans le spectacle : « Même si tu es blanc, blanc, blanc – tu es noir. »

En quoi la présence de votre ancienne nourrice, Nomsa Dhlamini, avec vous sur scène, est-elle importante ? Pourquoi pensez-vous qu'elle ait un rôle à jouer dans ce spectacle sur l'Afrique du Sud et sur les origines du monde ?

L'importance de Nomsa tient au fait qu'elle ne joue pas. Elle ne se produit pas sur scène, ni ne feint de se produire. Elle est simplement présente, avec tant d'intégrité que cela en devient immaculé et donc troublant. J'avais besoin de quelqu'un qui apporte à mon travail à la fois l'apparence et la sagesse d'une personne âgée de trois millions d'années. Seule Nomsa pouvait le faire. Dans *The Cradle of Humankind*, j'ai l'impression d'être sur scène avec Nomsa plutôt que l'inverse. Pour moi, Nomsa a été créée et façonnée selon les lois de la perfection universelle. *The Cradle of Humankind* se veut à la fois poétique et scientifique, tout en échappant à ces deux domaines. C'est un travail sur les origines de notre espèce, mais aussi une œuvre qui regarde de l'avant. Elle parle de l'évolution, de l'adaptation au milieu, de la survie, mais aussi et par-dessus tout, de l'acte d'amour et de la façon de retrouver du sens et de la joie après qu'ils aient été anéantis et oubliés.

Qu'est-il important pour vous de créer dans l'esprit des spectateurs ?

Pour moi, il est important de créer un état de conscience, une tension propice à la découverte de soi.

STEVEN COHEN

Pour Steven Cohen, l'intime est radicalement politique. Le performeur, qui se définit lui-même comme « sud-africain, blanc, juif et homosexuel », fouille ainsi avec minutie les greniers comme son passé, à la recherche des objets, formes et matières qui composent, sur le plateau ou dans ses films, un univers à la fois poétique et militant. Loin d'être narcissiques, ses mises en scène de son corps et de sa propre histoire constituent le support d'une exploration des failles et des grâces de l'humanité. Avec des maquillages ultrasophistiqués et des costumes excentriques qui dévoilent plus qu'ils ne cachent, Steven Cohen se travestit, ou plutôt se métamorphose en une créature aussi inquiétante que colorée. Apparaître constitue un geste fondateur de son art : en chandelier dans un township de Johannesburg, juché sur des talons-crânes au cœur de Wall Street dans Golgotha, nu tatoué d'étoiles de David pour une performance dans la cour du Musée de la résistance à Lyon. En faisant irruption sur scène ou dans l'espace public, il crée une brèche dans notre quotidien et dans notre esprit, non pas pour nous faire trébucher, mais pour nous forcer à nous arrêter. À faire face, ensemble, à l'indifférence qui gagne du terrain parmi nos sociétés. Le Festival d'Avignon l'invite pour la première fois cette année avec deux spectacles : Title Withheld. For Legal and Ethical Reasons, créé en début de Festival, et The Cradle of Humankind.



autour de Steven Cohen

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

24 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Steven Cohen** pour *Title Withheld...* et *The Cradle of Humankind*, animée par Renan Benyamina

Informations complémentaires sur cette manifestation dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.